Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2012)

Heft: 95: Répresentations, gestion et pratiques du plurilinguisme = Images, management and practices of multilingualism at work = Vorstellungen, Handhabung und Praktiken der Mehrsprachigkeit am Arbeitsplatz

Vorwort: Introduction : représentations, gestion et pratiques de la diversité linguistique dans des entreprises européennes

Autor: Lüdi, Georges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction: Représentations, gestion et pratiques de la diversité linguistique dans des entreprises européennes.

Georges LÜDI
Institut für Franz. Sprach- und Literaturwissenschaft / Institut d'Etudes françaises et francophones, Maiengasse 51, CH-4056 Basel
georges.luedi@unibas.ch

1. Il y a longtemps que l'Alsace bilingue (voir p.ex. Huck et al., 2007) et le plurilinguisme en Suisse (voir encore récemment Haas éd., 2010) ont attiré l'attention des chercheurs. Il est vrai que la situation au travail semblait intéresser moins et que le focus de nombreuses publications sur la Suisse était plutôt sur des aspects historiques (Furrer, 2002), migratoires (Lüdi & Py, 2003), démolinguistiques (Lüdi et al., 2005) et institutionnels (Bickel & Schläpfer, 2000; Widmer, 2004) et qu'en Alsace l'accent portait sur la minorisation de l'Alsacien (Bothorel, 2008), un sujet aussi pour les minorités nationales suisses (p.ex. Bianconi, 2001). Dans une autre veine, un grand nombre de publications a été consacré, en France et en Allemagne, à la question du langage au travail, mais plutôt dans une perspective monolingue (voir Boutet, 2008 et Borzeix & Fraenkel, 2001 pour la France et la tradition de la *Betriebslinguistik* dans le domaine germanophone – voir déjà Häcki-Buhofer, 1985 et les études réunies dans Klein et al., 1991). Des études sur le multilinguisme au travail existent bien sûr, mais elles embrassent d'autres régions du monde (Heller & Boutet, 2006 et Duchêne, 2008 pour la nouvelle économie). Il y a pourtant des exceptions comme un fascicule de *Sociolinguistica* (Truchot éd., 2009), la thèse de Stalder (2010) sur une organisation et deux entreprises internationales, une enquête quantitative sur l'emploi des langues dans les entreprises en Suisse (Andres et al., 2005) ainsi que les travaux de Grin la valeur économique des langues et sur les besoins linguistiques (p.ex. Grin & Sfreddo, 2010).

Ce qui caractérise le projet de recherche européen DYLAN[1], qui a duré d'octobre 2006 à septembre 2011, n'est donc pas entièrement novateur, mais est de consacrer un volet entier au dynamisme et à la gestion du multilinguisme dans les entreprises. Y ont été traitées des situations au travail notamment dans la région du Rhin supérieur (Strasbourg, Bâle), mais aussi

1 DYLAN (*Dynamique des langues et gestion de la diversité*) est un projet de recherche intégré du 6e Programme-cadre européen, d'une durée de cinq ans (2006-2011), issu de la Priorité 7 "Citoyenneté et gouvernance dans une société fondée sur la connaissance", rassemblant 19 universités partenaires provenant de 12 pays européens (http://www.dylan-project.org); voir Berthoud, 2008 pour un aperçu et Berthoud et al., 2011 pour de premiers résultats.

Bulletin suisse de linguistique appliquée
No 95, 2012, 1-13 • ISSN 1023-2044
© 2012 Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel

en France (Lyon, Paris) et au Danemark (Odense). L'idée de ce numéro est, d'une part, de permettre à plusieurs équipes de présenter quelques-uns de leurs résultats saillants, et, d'autre part, de confronter ces résultats avec le travail de chercheurs qui étaient soit associés à DYLAN (Fribourg) ou qui ont accompagné DYLAN de plus loin (Innsbruck).

Nous allons présentent dans ce qui suit deux des originalités de ces contributions, à savoir leur "mentalité plurilingue" (2.) et l'accent sur la dynamique des relations entre les quatre dimensions-clés de DYLAN (3.).

2. Une des lignes de force de la recherche des dernières années a été la mise en exergue de la domination croissante du monde du travail par l'anglais (Murray et al., 2000; Rosenberger, 2009; Truchot, 1990; Vollstedt, 2002, etc.). Pour qui a étudié l'histoire de la langue française, cela rappelle le débat des années 90 du XVIIIe siècle. À l'époque de la Révolution, une partie importante de la population de la France ne parlait pas français, mais un ensemble de dialectes, voire de langues régionales, romanes et non romanes. Comment leur permettre de participer à une communauté de discours nationale? Le 14 janvier 1790, sur proposition du député François-Joseph Bouchette, l'Assemblée Nationale décida de "faire publier les décrets de l'Assemblée dans tous les idiomes qu'on parle dans les différentes parties de la France". L'argument principal avancé était: "Ainsi, tout le monde va être le maître de lire et écrire dans la langue qu'il aimera mieux". Selon cette idéologie profondément pluraliste, les instances gouvernementales devaient s'accommoder aux compétences linguistiques des citoyens; et la traduction représentait le moyen principal pour ce faire. Or, la qualité insuffisante – et les frais exorbitants – de ces traductions se combinant avec un changement radical de la politique vers davantage de centralisme, une toute autre attitude obtint gain de cause en 1794, peu d'années plus tard. "Donnons donc aux citoyens l'instrument de la pensée publique, l'agent le plus sûr de la révolution, le même langage", disait Barère; "... pour extirper tous les préjugés, développer toutes les vérités, tous les talents, toutes les vertus, fondre tous les citoyens dans la masse nationale, simplifier le mécanisme et faciliter le jeu de la machine politique, il faut identité de langage. (...) L'unité de l'idiome est partie intégrante de la révolution", répondit l'Abbé Grégoire quelques mois plus tard[2]. L'"unité de l'idiome" prévaut sur les valeurs identitaires de la diversité des langues et dialectes, à laquelle est rattachée une image de passéisme, de provincialisme et d'ignorance. Ne vivons-nous pas quelque chose de semblable, aujourd'hui, avec l'anglais, sauf que les acteurs principaux de la "francisation" de la France étaient politiques et intellectuels; par contre, ceux qui prônent l'anglais comme *lingua franca* appartiennent aujourd'hui plutôt au

---

2 Rapport du Comité de salut public sur les idiomes du 8 pluviôse an II (1794) de Bertrand Barère de Vieuzac; Rapport sur la Nécessité et les Moyens d'anéantir les Patois et d'universaliser l'Usage de la Langue française du 16 prairial n II (1794) de Henri Grégoire.

monde économique et scientifique: s'ils revendiquent une langue unique au nom du profit, aucune valeur culturelle ne semble y être liée.

Au sein du projet DYLAN, par contre, une conception "plurilingue" de la communication au travail, interne aussi bien qu'externe, fait écho à l'objectif de recherche central: "identifier les conditions dans lesquelles la diversité linguistique de l'Europe est un atout pour le développement de la connaissance et de l'économie". Pourtant, aucun parti pris ne présidait à ce travail: dans une tradition profondément qualitative et ethnographique, il ne s'agissait pas de formuler et vérifier des hypothèses préétablies, mais de comprendre, en adoptant la perspective des acteurs eux-mêmes, les diverses solutions adoptées pour répondre au défi que représente une main d'œuvre linguistiquement et culturellement de plus en plus hétérogène.

Un des résultats, et non des moindres, concerne les représentations du multi-/plurilinguisme même ainsi que le rôle de l'anglais dans des milieux internationaux au travail. En fait, contrairement à des idées reçues, l'anglais y est très fréquent, certes, mais n'est nullement parlé par tout le monde. On y observe au contraire toute une série de stratégies communicatives[3], et ceci de manière extrêmement dynamique et variable, allant du choix d'une langue unique, souvent l'anglais dans un mode exolingue (à savoir entre locuteurs ayant des compétences asymétriques), à l'alternance entre plusieurs langues (parfois dans le mode de la *lingua receptiva* où chacun parle sa langue et comprend celle des autres, voir ten Thije, 2007 et Lüdi et al., sous presse) jusqu'à des formes originales de mélange. Très souvent, l'anglais dit *lingua franca* est lui-même une forme de parler hybride, bricolée à partir de l'ensemble des ressources des interlocuteurs (voir Hülmbauer et al., 2008 et Mondada, dans ce volume). Les solutions choisies ne reproduisent pas simplement des modèles préétablis, mais sont souvent négociées *in situ* par les participants, qui exploitent pleinement leur flexibilité cognitive et stratégique, tout en utilisant leurs stratégies de façon très systématique sur un fond de connaissances sociales co-construites sous-jacentes (voir Markaki et al., sous presse).

Par ailleurs, les recherches menées par les équipes de DYLAN ont révélé l'existence de deux types de représentations du multi-/plurilinguisme en partie contradictoires et en partie complémentaires.

La première est assez conventionnelle. Nous en trouvons des traces dans tous nos terrains. Elle repose sur une vue traditionnelle des langues comme langues nationales, résultant de longs procès d'élaboration et de

---

3 Nous renvoyons à la définition de "stratégie" par le Conseil de l'Europe: "Les *stratégies* sont le moyen utilisé par l'usager d'une langue pour mobiliser et équilibrer ses ressources et pour mettre en œuvre des aptitudes et des opérations afin de répondre aux exigences de la communication en situation et d'exécuter la tâche avec succès et de la façon la plus complète et la plus économique possible – en fonction de son but précis." (CECR, 48)

standardisation et sur la conception, chère aux linguistes, d'objets atemporels, décontextualisés et idéalisés, de "systèmes où tout se tient", chacun soigneusement séparé de l'autre. Elle mène à des formes "unilingues" de la communication dans un monde multilingue: on parle une seule langue à la fois (souvent on ne parle qu'une seule langue tout court), et les entreprises communiquent parallèlement et séparément avec leurs interlocuteurs (clients, fournisseurs, employés à travers le monde), souvent à l'aide d'interprètes et de traducteurs. Nous appellerons cette représentation *additive.* La plupart des personnes interrogées au Danemark en sont des partisans.

La seconde est plus novatrice, moins répandue et, pour sûr, plus contestée. Elle reflète une vision plus "bricolée" de la communication comme nous venons de la mentionner et telle qu'elle ressort de la citation suivante d'un haut responsable d'une entreprise pharmaceutique suisse:

> Maintenant, j'ai dû diriger pour la première fois une réunion d'un jury complètement renouvelé, dix personnes complètement nouvelles, alors on les réunit, et on trouve un langage, et eh c'est un mélange entre allemand bâlois et anglais, c'est en quelque sorte notre espéranto que nous avons maintenant trouvé (…) et c'est alors que se mettent en route, que des processus créatifs se mettent en route; nous (…) avons mené notre débat dans notre charabia-espéranto [Chuderwälsch-Esperanto]. (Tobias B.; notre traduction du suisse-allemand)

En d'autres termes, l'alternative à l'anglais n'est pas nécessairement dans l'emploi de l'une *ou* de l'autre langue locale, mais dans des formes hybrides de mise en œuvre des répertoires pluriels des participants (Lüdi et al., 2010). Plusieurs équipes de DYLAN ont démontré que les participants considèrent des répertoires plurilingues partiellement partagés comme un ensemble de ressources dans lesquelles on peut puiser de manière située (Mondada, 2001a et dans ce volume; Pekarek Doehler, 2005; Lüdi, 2007). Les profils linguistiques des participants (c'est-à-dire la configuration de leurs compétences ou, mieux, des représentations qu'ils ont de leurs compétences mutuelles) ainsi que le savoir partagé de scripts pour certaines tâches (p. ex. la discussion et correction d'un protocole d'expérience) entraînent des choix de langue variables et des instances de parler plurilingue. Ces comportements tiennent compte de règles sociales (hiérarchie, politesse, emploi de l'anglais comme langue des sciences, etc.), des moyens asymétriques des participants (Lüdi & Py, 2003) et tentent de concilier les dimensions d'équité (respecter la diversité linguistique, n'exclure aucun participant) et d'efficacité (en termes de temps et de précision des énoncés). Mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit nullement d'un conflit entre efficacité et équité comme Tobias B. semble l'insinuer:

> certes, le grand avantage d'une politique monolingue de l'entreprise serait qu'on pourrait employer les ressources de manière plus ciblée, parce que tout traduire exige un effort supplémentaire, ce serait donc une façon de faire économique, mais cela créerait un certain nombre d'injustices. (Tobias B.)

En effet, d'autres voix insistent sur le fait que l'efficacité de la communication et la qualité du travail souffrent d'un mode de participation exclusif tel que l'*English only*[4]:

> Ça ne sert à rien de parler en anglais et puis je dois réexpliquer, redire et (attendre qqn à traduire), donc j'essaie de faire traducteur en même temps. Donc là, c'est vraiment pour faciliter, c'est-à-dire pour que tout le monde se sente à l'aise, tout le monde comprenne, tout le monde sur le même niveau, et puis voilà, efficacité ça veut dire vraiment immédiatement lorsqu'on a fini la réunion tout le monde connaît déjà le message. (chef de labo, industrie pharmaceutique)

L'accent est placé non pas sur les "langues", mais sur leur usage[5]. Les répertoires plurilingues[6] représentent bien plutôt un ensemble de ressources — verbales et non verbales (voir Lüdi & Py, 2009 pour plus de détails) — mobilisées par les locuteurs pour trouver des réponses locales à des problèmes pratiques. Pour employer une image de Lévi-Strauss, on pourrait parler d'une "boîte à outils" pour bricoleurs:

> la règle de son enjeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord". Ces derniers constituent un ensemble hétéroclite d'outils et de matériaux, résultat, non pas d'un projet particulier mais contingent de toutes les occasions à l'issue desquelles le stock a été renouvelé, enrichi ou entretenu avec les résidus de constructions et de destructions antérieures. (1962, p.27)

La question de recherche centrale serait alors, dans la formulation de Pennycook (communication personnelle). "In what ways do people draw on language resources, features, elements, styles as they engage in language practices?". En émergent des pratiques profondément plurilingues — en extrapolant à partir du terme *languaging*[7], Makoni et Makoni (2010) ont forgé la notion de *multilanguaging*[8] pour ce référer à ce genre de phénomènes —,

---

4 La même chose vaudrait évidemment pour tout autre mode unilingue-exolingue.

5 Voir Thorne et Lantolf (2007) et récemment Pennycook (2010), qui mettent en question les langues comme des systèmes ou unités énumérables et suggèrent que le langage émerge des activités qu'il performe; ils considèrent par conséquent le langage comme pratique plutôt que comme structure, comme quelque chose que nous faisons plutôt que quelque chose sur quoi nous fondons nos activités. La contribution de Mondada à ce volume se situe dans cette veine.

6 Un ensemble de compétences dans différentes langues, allant de parfaites à très partielles, est compris comme un tout intégré plutôt que comme la somme de ses parties. D'ailleurs, le terme de "compétence plurilingue" a été remplacé par celui de "répertoire" (Gal, 1986; Gumperz, 1982; Lüdi, 2006; Lüdi & Py, 2009; Moore & Castellotti éds., 2008, etc.), défini comme un ensemble de "ressources" — verbales (registres, dialectes et langues) and non-verbales (p. ex. mimiques et gestuelle)s — partagées et mobilisées conjointement par les acteurs pour trouver des solutions locales à des problèmes pratiques (Mondada, 2001; Pekarek Doehler, 2005). La conception des activités humaines et de la cognition sous-jacente est contextuelle et interactionnelle, et le langage, voire la grammaire sont conçus comme émergents (Hopper, 1998; Larsen-Freeman & Cameron, 2008; Mondada, dans ce volume) du "doing being a speaker of a language" (Mondada, 2004).

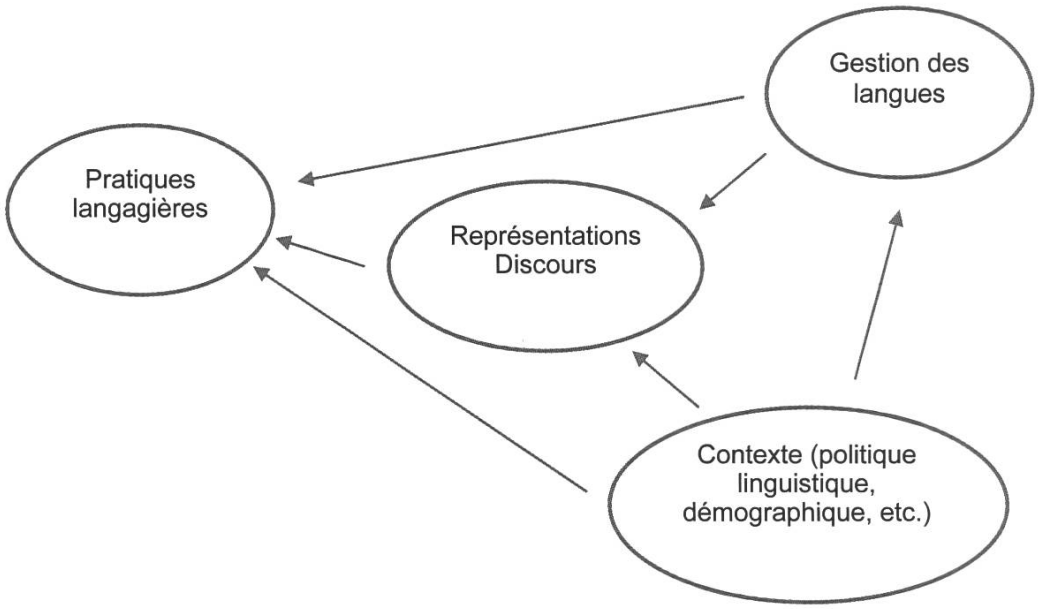
7 Cf. García, 2008; Pennycook, 2010. "Languagers [are] people who move in the world in a way that allows the risk of stepping out of one's habitual ways of speaking" (Phipps, 2006).

8 The aim of the "multilanguaging approach" is to "capture the dynamic and evolving relationship between English, other indigenous African languages and multiple open semiotic systems, from the point of view of the language users themselves" (Makoni & Makoni, 2010, p.258).

qui ne peuvent plus être expliquées comme mise en oeuvre de variétés préexistantes, les locuteurs exploitant créativement un espace ouvert et variable de ressources, prenant des risques jusqu'à parler une sorte de pan-roman et remettre en question les notions de *langue* et de *frontières linguistiques* (p.ex. Cook & Wei éds., 2011; Croit, 2000; Renaud et al., sous presse).

La contribution de Mondada à ce volume témoigne de ce genre de réflexions qui sont confirmées (sans qu'elle les nomme explicitement) par les entretiens recueillis par Lavric quand elle parle de la communication qui "commence à marcher, tant bien que mal, et avec les moyens du bord".

3. Une autre originalité du projet — et des contributions de ce fascicule — découle de la grille d'analyse sous-jacente:



Dès le départ, DYLAN s'est donné pour objectif une approche intégrée et multidimensionnelle de la diversité des langues au travail qui tienne compte d'aspects symboliques et discursifs aussi bien que de la mise en œuvre concrète de répertoires plurilingues dans des situations diverses. D'où une grille d'analyse (qui s'est légèrement modifiée au cours de la recherche) incluant quatre dimensions, mais aussi et surtout les interrelations entre elles.

- La première dimension concerne l'entreprise comme agent de ce que Truchot (éd., 2009) appelle le *traitement des langues.* Dans les travaux de l'équipe de Bâle, nous avons distingué entre la *philosophie de l'entreprise* telle qu'elle ressort p.ex. de documents officiels ou du discours des plus haut responsables et la *gestion des langues ("language management")* proprement dite, à savoir *l'ensemble des mesures prises par l'entreprise pour intervenir sur les représentations langagières ainsi que sur la construction et la mise en œuvre des*

répertoires linguistiques de ses membres en communication interne aussi bien qu'externe.

Les mesures prises peuvent être d'une grande cohérence là où les échelons inférieurs mettent en œuvre une vision stratégique développée par le management de pointe. Mais elles peuvent aussi manifester d'importantes ruptures partout là où le traitement des langues est influencé par des facteurs contradictoires: tendance à choisir une langue d'entreprise vs. diversité des répertoires des collaborateurs; accommodation vers le haut ("nous parlons la langue du chef") vs. vers le bas (le chef parle la langue des subordonnés), etc. En cas de conflits entre des critères de choix de langue contradictoires, les responsables, situés en plus à des niveaux hiérarchiques différents, peuvent faire des choix parfaitement cohérents sur le plan pragmatique, mais différents les uns des autres.

- La deuxième dimension a trait au *contexte,* c'est-à-dire à l'environnement dans lequel les acteurs opèrent. En font partie la démographie locale, la situation linguistique (p. ex. le multilinguisme et la polyglossie historiques dans le Rhin Supérieur qui contrastent avec la domination du Danois à Odense ou du français à Lyon), le type d'entreprise (p. ex. compagnie multinationale vs. PME), mais aussi les *politiques linguistiques* nationales, régionales ou locales. En effet, pour une entreprise, la politique linguistique du lieu où elle est située fait partie du contexte qui va déterminer sa façon de traiter les langues (ainsi, en France, la *loi Toubon* de 1994 impose aux entreprise des obligations — p.ex. la traduction de documents internes en français — impensables dans d'autres pays).
- Troisièmement, on décrira les *pratiques linguistiques*, qui incluent non seulement l'interaction orale à tous les niveaux ainsi que toutes les formes de l'usage écrit — en communication interne aussi bien qu'externe —, mais aussi la publicité, la conception de pages web, la réalisation du paysage sémiotique (*linguistic landscape)* de l'entreprise, les pratiques d'embauche et de formation continue, les contrats de travail, les modes d'emploi, manuels, logiciels informatiques, les documents relatifs à la formation du personnel, à l'hygiène, à la sécurité, etc., dans la mesure où les langues sont concernées.
- Au centre du schéma figurent, quatrièmement, les représentations des acteurs, co-construites à l'aide de discours et saisissables à l'aide de l'analyse discursive, de *discours sur* le multi-/plurilinguisme, la politique linguistique et la gestion des langues ainsi que sur les pratiques de tout genre. A travers les discours apparaissent des opinions personnelles, mais aussi et surtout des représentations sociales, connues et partagées (mais pas nécessairement acceptées) par les acteurs,

qu'elles soient pour ainsi dire légitimées par la tête de l'entreprise et correspondent à sa philosophie (l'*endoxa*) ou qu'elles représentent des positions plus controversées dans l'arène discursive que constitue l'entreprise (la *doxa* ou les *doxae*).

4. Ces quatre dimensions et leurs interrelations se déclinent de différentes manières dans les contributions qui suivent et prouvent ainsi leur fécondité.

Deux des contributions focalisent sur la *gestion des langues*, mais en mettant l'accent sur des aspects complémentaires. Le point de départ d'EVA LAVRIC et JASMIN STEINER réside en un *environnement* professionnel plutôt inhabituel: le football, lieu de rencontres de durée variable — mais souvent plutôt courtes — entre des acteurs (joueurs, entraineurs, arbitres) de provenances de plus en plus hétérogènes, qui doivent répondre au défi individuel et collectif d'une grande diversité de langues. Dans la mesure où l'enquête empirique repose sur un grand nombre d'interviews, la méthode consiste à analyser les *représentations* des acteurs telles qu'elles se manifeste dans leur *discours,* mais ce dernier porte sur les *pratiques*, à savoir sur un vaste ensemble de stratégies de communication et d'apprentissage. De la part des clubs, l'absence d'une propre gestion du plurilinguisme pourrait résulter, suggèrent les auteures, en une moindre efficacité sur le terrain là où elle ne serait pas contrebalancée par des formes de *multilanguaging* par les acteurs eux-mêmes.

La contribution de KATHARINA HÖCHLE et PATCHAREERAT YANAPRASART porte sur une *mesure de gestion des langues* particulière: le stage professionnel, dit aussi linguistique, dans un *environnement politico-géographique* particulier: la région trinationale du Rhin Supérieur. Or, pour le stagiaires, il s'agit aussi et surtout d'une *pratique*, voire d'une expérience qui se sédimente dans des *représentations* plus ou moins partagées. Là encore, c'est le *discours sur* le vécu, voire la gestion des stages qui permet aux chercheuses d'accéder à leur objet. Dans ce réseau complexe de relations entre les quatre dimensions, l'accent s'est clairement déplacé de l'"objet", le stage, vers les représentations et son évaluation de la part des acteurs. Il s'avère alors que le rôle de la langue dans la mobilité professionnelle des jeunes engendre un discours hautement polyphonique, mais qu'il est généralement plutôt subordonné à des profits professionnels et personnels. Un des apports majeurs de cette enquête est sans doute que les stages professionnels dans une région alloglotte en début de formation contribuent autant ou plus à apprendre la mobilité comme composante d'une compétence interculturelle qu'à élargir le répertoire linguistique.

Si les représentations jouaient un rôle important dans les deux contributions précédentes, elles sont clairement au centre des deux recherches suivantes qui reposent, il est vrai, sur des théories et méthodologies sensiblement diffé-

rentes et invitent ainsi à un dialogue entre des traditions de recherche anglophones et francophones.

ARLETTE BOTHOREL-WITZ et IRINI TSAMADOU-JACOBERGER abordent la gestion du plurilinguisme dans l'*environnement* frontalier plurilingue historique que représente l'Alsace à travers ce qu'une vingtaine de dirigeants et cadres disent — ou omettent de dire — sur leurs *pratiques* associées au choix de ressources linguistiques, sur leurs compétences et, finalement, sur les formes de *gestion des langues* explicitement ou implicitement préconisées par les décideurs. Mais le focus n'est pas réellement sur l'Alsace: à partir des représentations mises en discours, les chercheuses s'interrogent sur l'articulation des représentations sociales (plus ou moins partagées) et individuelles et fournissent une contribution à la théorie des représentations sociolinguistiques en distinguant entre des formes de "monophonie collective" (qui fait référence à des faits représentationnels partagés dans / par un groupe ou une société) et différentes formes de "polyphonie" (révélant des écarts aussi bien entre les acteurs de différentes entreprises qu'entre les acteurs d'une même entreprise, voire entre les positionnements d'un même acteur), avec un accent sur l'analyse de la "polyphonie des énonciateurs particuliers" visant à mieux cerner les parts plus instables, plus dynamiques des représentations qui seraient liées à l'interaction elle-même, à l'expérience forcément mouvante de l'énonciateur, mais aussi à la possibilité qu'a le sujet de marquer son appartenance groupale ou de construire son identité propre.

La contribution de SHARON MILLAR, SYLVIE CIFUENTES et ASTRID JENSEN concerne les besoins langagiers dans des entreprises dans un autre *contexte*, le Danemark. Là encore, les données sont *discursives* (questionnaires et entretiens) et ne prétendent pas refléter les besoins "réels", mais leur perception par les acteurs, les manières dont les *représentations* à propos des langues et des compétences requises sont construites et pourquoi elles le sont ainsi. Il s'avère que les représentations de la langue anglaise et les *pratiques acquisitionelles* en général sont congruentes avec la perception des besoins et des formes de *gestion des langues*. Dominent la recherche de solutions unilingues au défi d'une réalité multilingue ainsi qu'une conception "additive" du plurilinguisme (en l'occurrence danois/anglais) selon le modèle du locuteur natif (bien que celui-ci soit parfois contesté en faveur de conceptions plus pragmatiques des connaissances en langue étrangère). Une bonne compétence en anglais serait même devenue un impératif moral qui permettrait de culpabiliser ceux qui ne le maîtrisent pas — et de disculper les danois qui n'acquièrent pas d'autres langues.

A première vue, les professionnels étudiés par LORENZA MONDADA pratiquent, eux aussi, des solutions unilingues en choisissant l'anglais *lingua franca.* Pourtant, l'approche est radicalement différente et mène à des résultats d'un tout autre ordre. Dans cette contribution, l'accent porte sur les *pratiques*

enregistrées dans un *contexte* de collaboration internationale entre chinois et français ne parlant pas la langue de l'autre et choisissant l'anglais en mode exolingue. Ces données permettent à l'auteure de décrire finement la façon dont les interlocuteurs agissaient dans des réunions de travail et rendent leur manière de faire mutuellement intelligible (*accountable*). Mondada observe une intégration forte de la gestualité dans l'organisation de la parole en *lingua franca* comme caractéristique de ce qu'elle appelle un "bricolage interactionnel". Contrairement aux représentations danoises, cet usage de l'anglais relève donc clairement du pôle *multilanguaging* des formes d'interaction signalées plus haut. D'ailleurs, Mondada avait été une des premières à pointer ce type de phénomènes et à renvoyer à la linguistique interactionnelle et à Hopper pour leur théorisation; dans cette contribution, elle se propose de contribuer à une "conception multimodale de l'*émergence* en temps réel de la grammaire en action".

Reste la contribution de MI-CHA FLUBACHER et ALEXANDRE DUCHÊNE qui se focalise carrément sur le *contexte*: la ville bilingue de Biel-Bienne et sa politique de promotion économique en vantant les ressources plurilingues que représentent ses habitants. Il est frappant que, contrairement à ce qui se passe dans le Rhin Supérieur, où un programme de mobilité est appelé à exploiter l'avantage compétitif de la région (voir Höchle & Yanaprasart, dans ce volume), les autorités biennoises avancent la *représentation* d'un avantage quasi naturel de Bienne comme "ville de communication" dans la concurrence avec d'autres sites d'implantation pour de nouvelles entreprises. Les auteurs analysent ainsi le *discours promotionnel* de la ville à travers l'histoire des derniers siècles et ils invoquent la stratégie des entreprises consistant à "commodifier", voire à instrumentaliser les ressources plurilingues de leur main d'œuvre. En même temps, des doutes surgissent quant à durabilité de la capitalisation du plurilinguisme régional comme argument de géomarketing au vu des changements rapides dans une économie de plus en plus globalisée, aussi et surtout parce que le plurilinguisme ne semble pas vraiment représenter une plus-value pour les employés concernés, là encore en contraste net avec les représentations recueillies dans la Regio TriRhena.

5. Au vu d'importants volets de la recherche, mais aussi de l'analyse de la doxa d'une bonne partie de l'opinion publique, on aurait pu s'attendre à une focalisation plus exclusive des contributions à ce fascicule sur la "montée de l'anglais". Celle-ci est en effet observable et dans la manière dont des entreprises européennes gèrent la diversité linguistique et dans les pratiques linguistiques observables dans ces mêmes entreprises. Mais l'impact de la gestion sur les pratiques n'est pas simple comme le documentent des formes pour ainsi dire "contestataires" de certaines pratiques ainsi que la polyphonie du "discours sur". S'y ajoute la concurrence entre plusieurs façons de concevoir le plurilinguisme en tant que tel, dans les pratiques aussi bien que

dans les représentations. Somme toute, ces contributions offrent un panorama nuancé et différencié de la diversité linguistique — et de sa gestion — dans le monde du travail en Suisse et en Europe.

RÉFÉRENCES

Andres, M., Korn, K., Barjak, F., Glas, A., Leukens, A. & Niederer, R. (2005). *Fremdsprachen in Schweizer Betrieben. Eine Studie zur Verwendung von Fremdsprachen in der Schweizer Wirtschaft und deren Ansichten zu Sprachenpolitik und schulischer Fremdsprachenausbildung.* Solothurn: Fachhochschule Solothurn Nordwestschweiz.

Behr, I., Hentschel, D., Kauffmann, M. & Kern, A. (éds.) (2007). *Langue, économie, entreprise. Le travail des mots.* Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

Berthoud, A.-C. (2008). Le projet DYLAN 'Dynamiques des langues et gestion de la diversité.' Un aperçu. *Sociolinguistica, 22,* 171-185.

Berthoud, A.-C., Grin, F. & Lüdi, G. (2011). *The DYLAN project booklet. DYLAN project main findings.* Lausanne: SCIPROM.

Bianconi, S. (2001). *Lingue di frontiera: una storia linguistica della Svizzera italiana dal Medioevo al 2000.* Bellinzona: Casagrande.

Bickel, H. & Schläpfer, R. (éds.) (2000). *Die viersprachige Schweiz.* Aarau: Sauerländer.

Borzeix, A & Fraenkel, B. (dir.) (2001). *Langage et travail. Communication, cognition, action.* Paris: CNRS Éditions.

Boutet, J. (2008). *La vie verbale au travail. Des manufactures aux centres d'appels.* Toulouse: Octarès.

Conseil de l'Europe (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris: Didier. *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, teaching, assessment*. Cambridge: Cambridge University Press.

Cook, V. & Wei L. (éds.) (2011). *Contemporary Applied Linguistics*. London: Continuum.

Croft, W. (2000). *Explaining language change: an evolutionary approach*. Longman: Harlow.

Duchêne, A. (2008). Marketing, management and performance: multilingualism as commodity in a tourism call centre. *Language Policy*, version en ligne, DOI 10.1007/s10993-008-9115-6.

Furrer, N. (2002). *Die vierzigsprachige Schweiz. Sprachkontakte und Mehrsprachigkeit in der vorindustriellen Schweiz (15.-19. Jahrhundert). 2 vol.* Zürich: Chronos Verlag.

Gal, S. (1986). Linguistic repertoire. In U. Ammon, N. Dittmar, K. J. Mattheier & P. Trudgill (éds.), *Sociolinguistics: an international handbook of the science of language and society* (pp.286-292). Berlin: de Gruyter.

García, O. (2008). *Bilingual Education in the 21st Century: A Global Perspective.* Oxford: Wiley-Blackwell.

Grin, F. (2007). Les langues étrangères dans l'entreprise: du particulier au général. Conférence présentée au 6ème Forum de la Maturité Professionnelle, Berne, 7 mai 2007 (consultable sur http://www.elf.unige.ch).

Grin, F. (2008). Economics and language policy. In M. Hellinger & A. Pauwels (éds.), *Handbook of Language and Communication: Diversity and Change (Handbook of Applied Linguistics, 9)* (pp.271-297). Berlin: de Gruyter.

Grin, F. & Sfreddo, C. (2010). Besoins linguistiques et stratégie de recrutement des entreprises. In I. Behr, P. Farges, D. Hentschel, M. Kauffmann & C. Lang (éds.), *Langue, économie, entreprise: gérer les échanges* (pp.19-40). Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

Gumperz, J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.

Haas, W. (éd.) (2010). *Do you speak Swiss? Sprachenvielfalt und Sprachkompetenz in der Schweiz.* Nationales Forschungsprogramm NFP 56.

Häcki Buhofer, A. (1985). *Schriftlichkeit im Alltag. Theoretische und empirische Aspekte am Beispiel eines Schweizer Industriebetriebs*. Bern: Peter Lang.

Häcki Buhofer, A. (1991). Das berufliche Lesen und Schreiben von Erwachsenen. In B. Sandhaas & P. Schneck (éds.), *Lesenlernen – Schreibenlernen*. Vienne: Österreichische UNESCO-Kommission/Deutsche UNESCO-Kommission.

Heller, M. & Boutet, J. (2006). Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier ? Langue(s) et identité dans la nouvelle économie. *Langage et société, 118,* 5-16.

Hopper, P. (1998). Emergent Grammar. In M. Tomasello (éd.), *The new psychology of language* (pp.155-175). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

Huck, D., Bothorel-Witz, A. & Geiger-Jaillet, A. (2007). L'Alsace et ses langues. Éléments de description d'une situation sociolinguistique en zone frontalière. In A. Abel, M. Stuflesser & L. Voltmer (dir.), *Aspects of Multilingualism in European Border Regions: Insights and Views of Alsace, Eastern Macedonia and Thrace, the Lublin Voivodeship and South Tyrol* (pp.13-100). Bozen: Eurac.

Hülmbauer, C., Böhringer, H. & Seidlhofer, B. (2008). Introducing English as a lingua franca (ELF). Precursor and partner in intercultural communication. *Synergies Europe, 3*, 25-36. http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Europe3/hulmbauer.pdf.

Klein, E., Pouradier Duteil, F. & Wagner, K.-H. (éds.) (1991). *Betriebslinguistik und Linguistikbetrieb. Akten des 24, Linguistischen Kolloquiums, Universität Bremen, 4-6. September 1989.* Tübingen: Max Niemeyer.

Larsen-Freeman, D. & Cameron, L. (2008). *Complex Systems and Applied Linguistics.* Oxford: Oxford University Press.

Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Paris: Plon.

Lüdi, G. (2006). Multilingual repertoires and the consequences for linguistic theory. In K. Bührig & J. D. ten Thije (éds.), *Beyond Misunderstanding. Linguistic analyses of intercultural communication* (pp.11-42). Amsterdam: John Benjamins.

Lüdi, G. (2007). Objectif: des compétences plurilingues mobilisables comme ressource pour gérer des situations de communication plurielles. In D. Moore & V. Castellotti (éds.), *La compétence plurilingue: regards francophones* (pp.207-219). Bern: Peter Lang.

Lüdi, G., Höchle, K. & Yanaprasart, P. (2010). Plurilingual practices at multilingual workplaces. In B. Apfelbaum, & B. Meyer (éds), *Multilingualism at work* (pp.211-234). Amsterdam: John Benjamins.

Lüdi, G. & Py, B. (2003). *Etre bilingue. 3e éd. revue*. Bern: Peter Lang.

Lüdi, G. & Py, B. (2009). To be or not to be … a plurilingual speaker. *International Journal of Multilingualism, 6(2),* 154-167.

Lüdi G., Werlen, I. (en collaboration avec S. Colombo, P. Lüdi, M. Mader, K. Schmidt & F. Steinbach) (2005). *Le paysage linguistique en Suisse.* Neuchâtel: Office Fédéral de Statistique (Statistique de la Suisse. Recensement fédéral de la population 2000).

Makoni, S. & Makoni, B. (2010). Multilingual discourse on wheels and public English in Africa: A case for 'vague linguistcs'. In J. Maybin, & J. Swamnn (éds.), *The Routledge Companion to English Language Studies* (pp.258-270). London: Routledge.

Markaki, V., Merlino, S., Mondada, L., Oloff, F. & Traverso, V. (sous presse). Multilingal practices in professional settings: Keeping the delicate balance between progressvity and intersubjectivity. In A.-C. Berthoud, F. Grin & G. Lüdi (éds.), *The DYLAN book* (titre provisoire). Amsterdam: John Benjamins.

Mittler, M. (éd.) (1998). *Wieviel Englisch braucht die Schweiz? Unsere Schulen und die Not der Landessprachen.* Frauenfeld: Huber Verlag

Mondada, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges linguistiques, 1,* 142-162.

Mondada, L. (2004). Ways of 'Doing Being Plurilingual' in International Work Meetings. In R. Gardner & J. Wagner. (éds), *Second Language Conversations* (pp.27-60). London: Continuum.

Moore, D. & Castellotti, V. (éds.) (2008). *La compétence plurilingue: regards francophones.* Berne: Peter Lang.

Murray, H., Wegmüller, U. & Fayaz, A. K. (2000). *Englisch in der Schweiz. Forschungsbericht im Auftrag des Bundesamtes für Bildung und Wissenschaft zu Handen der 'Paritätischen Arbeitsgruppe Sprachengesetz Bund / Kantone'* (PAS).

Pekarek Doehler, S. (2005). De la nature située des compétences en langue. In J.-P. Bronckart, E. Bulea & M. Pouliot (éds.), *Repenser l'enseignement des langues: comment identifier et exploiter les compétences?* (pp.41-68). Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.

Pennycook, A. (2010). *Language as a social practice.* New York: Routledge.

Phipps, A. (2006). *Learning The Arts Of Linguistic Survival (Tourism and Cultural Change).* Clevedon: Multilingual Matters.

Renaud, P., Taquechel, R. & Greco, L. (en préparation). *From codeswitching to 'languaging': 'Decision-making' in multilingual workplaces.*

Rosenberger, L. (2009). *The Swiss English Hypothesis.* Basel: Francke.

Thorne, S. L. & Lantolf, J. P. (2007). A linguistics of communicative activity. In S. Makoni & A. Pennycook (éds.), *Disinventing and reconstituting languages* (pp.170-195). Clevedon: Multilingual Matters.

Truchot, C. (1990). *L'anglais dans le monde contemporain.* Paris: Le Robert.

Truchot, C. (éd.) (2009). Sprachwahl in europäischen Unternehmen / Choix linguistiques dans les entreprises en Europe / Language choices in European companies. *Sociolinguistica, 23.*

Vollstedt, M. (2002). *Sprachenplanung in der internen Kommunikation internationaler Unternehmen : Studien zur Umstellung der Unternehmenssprache auf das Englische.* Hildesheim: Georg Olms Verlag.

Widmer, J., Coray, R., Acklin, D. M., Godel, E. (2004). *Die Schweizer Sprachenvielfalt im öffentlichen Diskurs — La diversité des langues en Suisse dans le débat public.* Bern: Peter Lang.